

## Camille Henrot. *The Pale Fox*

Gauthier Lesturgie

Monuments : contre-monuments  
Monuments : Counter-Monuments  
Numéro 112, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)  
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lesturgie, G. (2016). Compte rendu de [Camille Henrot. *The Pale Fox*]. *Espace*, (112), 89–90.

## Camille Henrot. *The Pale Fox*

Gauthier Lesturgie

**KÖNIG GALERIE  
BERLIN  
5 SEPTEMBRE -  
1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2015**

« J'ai fondamentalement une attirance pour le désordre! »

Le renard pâle, qui donne son nom à l'exposition, est un pseudonyme pour « Ogo », personnage essentiel de la mythologie Dogon, racontée par Germaine Dieterlen et Marcel Griaule dans leur célèbre et polémique ouvrage *Le Renard Pâle* (1965). Dans ce récit constitué par les anthropologues français, Amma (le dieu créateur) élabore un premier monde qu'il détruit aussitôt, insatisfait du trop plein désordonné qui y règne. La superposition chaotique de ce premier système laisse place, dans le

second, à un ordre parfait. Ogo le renard, frère jumeau de Amma, est un être impatient, curieux et au tempérament impétueux : il est le pendant désordonné indispensable de l'ordonné Amma. Ogo s'échappe de l'unité formée avec son frère pour se jeter avec précipitation à la découverte du monde. Dans sa course folle, il amène une nouvelle fois le chaos dans le monde harmonieux conçu par Amma.

*The Pale Fox* est installé au cœur de l'église Sainte-Agnès à Berlin, bâtiment massif aux lignes et aux volumes brutalistes conçu par l'architecte Werner Düttmann en 1967. C'est ici, à Berlin, la cinquième exposition et version de l'œuvre. Même si cet espace hors-norme que la König Galerie a récemment investi ne relève pas du choix de l'artiste, il contribue avec force à notre expérience. Nous pénétrons donc dans une très haute salle carrée, une élévation contrariée par l'horizontale, composition planante du musicien Joakim, qui donne à l'église une atmosphère mystique. De temps à autre, des éternuements perturbent les longues nappes sonores comme les premiers signes d'un désordre à venir.

Devant nous s'élèvent des murs de contreplaqué enfermant une large pièce elle-même carrée. Architecture dans l'architecture : un motif d'emboîtement que l'on retrouvera par la suite. À l'intérieur, un intense bleu primaire recouvre tous les murs et le sol où une écrasante abondance



de documents est éparpillée dans un simili désordre. Plus de 400 objets divers remplissent l'espace; nous sommes immédiatement désorientés par l'éclectisme de la collection cherchant à y mettre de l'ordre, à définir un sens à la lecture de l'ensemble. De faux seins en silicone font face à des sculptures à l'allure brancusienne, tandis qu'une farandole de cadres numériques répondent par leur verticalité à la rangée de volumes encyclopédiques sur l'étagère voisine surplombant elle-même un véritable cimetière de Minitels.

Nous voilà bien loin de l'iconographie Dogon pour nous retrouver dans l'étrange musée d'une collectionneuse maniaque ou la chambre d'une adolescente chaotique. On pourrait être tenté d'y voir une traduction en trois dimensions libre et contemporaine du récit mythologique résumé plus haut. Comme la dualité Amma/Ogo dans la genèse Dogon, l'environnement conçu par l'artiste assure une tension entre ordre et désordre : un chaos artificiel.

*The Pale Fox* correspond à une structure en quatre comme les quatre coins du carré (également aux fondements de la mythologie Dogon) : les quatre âges de la vie, les quatre éléments, les quatre points cardinaux et les quatre principes de Leibniz. Il est pourtant difficile d'y lire une chronologie précise; nous faisons face ici à une recherche intuitive, compulsive, sorte de temple de la sérendipité. *The Pale Fox* est un fragment de « tout » qui ne tente pas l'exhaustivité ou, peut-être, accepte d'emblée son échec. On repère cette tentative « d'organisation » dans l'espace, notamment par une sorte de frise formée par les documents, qui court sur les quatre murs, bien que maintes fois interrompue par une trop forte densité d'objets. Impossible de se reconforter d'une lecture à l'horizontale de gauche à droite, ce que nous tentons inévitablement. Se retrouver au centre de *The Pale Fox* dévoile nos habitudes et stratégies pour saisir et comprendre les choses qui nous entourent. Nous cherchons inévitablement à « mettre de l'ordre », déterminer une logique, construire des connexions – il nous est curieusement difficile de nous abandonner à l'ignorance.

Comme l'a déclaré l'artiste à plusieurs reprises<sup>2</sup>, l'installation *The Pale Fox* peut être considérée comme le déploiement en trois dimensions de *Grosse Fatigue*, vidéo avec laquelle l'artiste a obtenu le lion d'argent lors de la Biennale de Venise de 2013. *Grosse Fatigue* tente de raconter l'histoire de l'univers en treize minutes, au moyen de fenêtres pop-up surgissant sur le bureau d'un ordinateur au rythme d'un texte récité en « spoken words ». On retrouve, dans l'installation à la König Galerie, une similaire juxtaposition d'éléments hétéroclites : une esthétique de la simultanéité au service de l'obsession de l'artiste pour nos systèmes de classification et les différentes stratégies de l'humain pour synthétiser sa propre histoire. Une fascination nourrie par une résidence de recherche dans les institutions du Smithsonian en 2012, où l'artiste observe et expérimente une avidité vertigineuse pour l'accumulation de connaissance, sa préservation et sa représentation.

Dans *The Pale Fox*, divers éléments semblent conserver les restes cinématographiques du travail vidéo de l'artiste : l'usage d'une bande sonore, la composition en frise qui suggère inévitablement une narration ou encore le « décor » détaillé et son désordre mis en scène. Le passage de la 2D à la 3D est presque palpable ici. Beaucoup des objets semblent hésiter entre leur statut d'image plane ou en volume. Au fond de la salle, un paravent peint ne dévoile son image que si on tourne autour.

L'ensemble de l'environnement apparaît alors comme un dessin mis en espace, dont on retrouve les lignes dans les étagères en aluminium ou les planches de calligraphie qui ponctuent la frise.

Reflet de son architecture, *The Pale Fox* est un jeu de poupées russes. Camille Henrot reprend le mythe Dogon comme interprété par les deux anthropologues pour finalement nous délivrer un discours sur l'ambition de ces dernier-e-s : rencontrer, recueillir, (ré)écrire puis préserver une mythologie. En ce sens, c'est une entreprise de traduction : les deux anthropologues ont utilisé les outils de connaissance occidentaux jusqu'au support du livre. Ils ont appliqué une finitude alphabétique à un récit en mouvement pour le bien de la conservation. Camille Henrot n'élabore pas ici une critique directe de ces stratégies. Elle construit plutôt un espace où ces systèmes sont mis en doute par l'accumulation parfois absurde de connaissance. Il semble que *The Pale Fox* concourt avec allégresse contre la croyance en un universalisme du savoir et célèbre l'existence de l'intraduisible par la joie de l'ignorance et du désordre.

Gauthier Lesturgie est auteur et traducteur indépendant basé à Berlin. Depuis 2010, il a travaillé dans différentes structures et projets artistiques tels que Den Frie Centre for Contemporary Art (Copenhague), la revue *Critique d'art*, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Biennales d'art contemporain de Rennes ou encore SAVVY Contemporary (Berlin). Il écrit aujourd'hui pour divers supports comme *Inferno* (Paris), *Sleek* (Berlin), *Contemporary and* (Berlin), *Espace art actuel* (Montréal), *Inter art actuel* (Québec), *Momus* (Toronto), *etc media* (Montréal), *Mouvement* (Paris), ou encore *02* (Nantes).  
<http://gauthierlesturgie.net>